

CinéFleuve

Script

01.00.0 Début

01.00.07 La Compagnie des Taxi-Brousse et Voyage présentent

01.00.11 Ciné Fleuve

01.00.15 un film de Charles-Antoine de Rouvre

01.00.45 Saint-Laurent du Maroni. A l'ouest de la Guyane, cette enclave française insolite en Amérique du sud, coincée entre le Brésil et le Surinam, entre les fleuves Oyapock et Maroni. En pleine forêt amazonienne, un département français, et même le plus grand. Mais la métropole est à plus de 7 000 km et ses découpages administratifs, des données un peu floues au milieu de ce far-ouest.

01.01.07 Dans des bureaux

Richard Guillemet : Vous avez eu du monde pour « Matrix Revolution » ?

Oui,oui

Richard Guillemet : oui, vous avez eu du monde, j'imagine. Bon, ben écoutez, tant pis, on fera sans affiches. On fera sans affiches, c'est pas grave.

01.01.30 Dans un magasin de nourriture et chargement du camion

Derrière son look de routard, Richard Guillemet cache une volonté de fer. Il est l'un de ces aventuriers un peu fou de ces territoires encore vierges. Un nouveau Fitzcarraldo, mais avec pour passion le cinéma. Depuis 1999, il anime une association, La Bobine. Un cinéma itinérant qui remonte tous les deux mois le Maroni jusqu'à Maripasoula, dernière ville pionnière à plus de 300 km dans la forêt.

01.02.43 Chargement de la pirogue

Théoriquement classé non navigable, le fleuve est le seul axe de communication vers l'intérieur des terres. La pirogue traditionnelle, le seul moyen de transport capable d'en franchir les obstacles. Un simple tronc évidé d'une quinzaine de mètres, assorti de plats-bords et équipé d'un puissant moteur.

01.03.27 Dans la pirogue

Richard Guillemet : Le point de départ, c'est St Laurent, parce que c'est là bien sûr qu'on trouve tout le ravitaillement pour démarrer, que ce soit en essence, que ce soit en nourriture. C'est là qu'on récupère également les films qu'on se fait livrer soit depuis Paris, soit de Cayenne. On embarque donc le projecteur qui est quand même un gros morceau, un projecteur 35 mm qui est un projecteur de salle mais qui a été transformé pour devenir un projecteur portable. On embarque les enceintes, le matériel de son. On embarque aussi 3 futs d'essence puisqu'il nous faut 600 l d'essence pour arriver jusqu'à Maripasoula, il y a un peu plus de 300 km. On doit arriver à 1 tonne de matériel avec nos affaires. Il y a pas le choix, on emmène le frêt par la pirogue. On emmène aussi le cinéma par la pirogue parce qu'il n'y a pas de route. Par l'avion, c'est inimaginable, il y a qu'une piste à Maripasoula. Et en fait ça coûterait un prix simplement exorbitant.

01.04.39 Arrivée de la pirogue

Première étape d'un périple insensé. Maïman. Un village de quelques centaines d'habitants à

deux heures de navigation de Saint-Laurent. Première arrivée de nuit. Sans lumière. Commence le ballet récurrent de ces forçats du cinéma. Chargement. Déchargement.

Maïman c'est aussi là que vit Richard quand il n'est pas sur le fleuve. Pas d'eau courante, de téléphone, et pour l'électricité un groupe électrogène. Sa femme, Caroline, est la directrice de l'école.

01.05.17 Chez lui

Richard Guillemet : Je viens de Métropole à l'origine. J'habitais du côté de Nantes. Et je suis arrivé là avec ma compagne donc en 1997.

A l'époque où j'étais guide sur le fleuve, c'est un métier que j'ai apprécié et qui m'a permis de découvrir un petit peu l'endroit, j'avais envie de faire autre chose et puis de m'investir pour le fleuve, c'est à dire de rendre un petit peu au fleuve ce qu'il m'avait donné, et puis quelque chose qui tourne autour de l'image. J'avais une passion pour le cinéma et quand je m'arrêtais dans certains villages, sur le fleuve, je le voyais l'écran. Le passage d'un film, ça me paraissait quelque chose de magique. Et j'en ai discuté souvent avec les gens. Et puis petit à petit l'idée s'est construite, et finalement, ce sont les gens ici qui m'ont convaincu qu'il fallait le faire, quelque part.

01.06.49 Pirogues ramassage scolaire

07h du matin. Le Maroni sort brutalement de sa torpeur avec le ballet des pirogues de ramassage scolaire. L'éducation est l'un des enjeux majeur du développement de la Guyane où la natalité reste très forte.

01.07.17 Installation projecteur

En 2003, Richard s'est associé à un dispositif national : Ecole et Cinéma, mis en place pour faire découvrir le 7ème art aux enfants. Désormais à chacun de ses arrêts, il projette aussi le matin dans les écoles. 3000 enfants voient un film à chaque tournée. Pour cette fois, ce sera Kirikou et la sorcière.

En quelques mois, ce dispositif est presque devenu indispensable. Pour des enseignants souvent désemparés, et coupés de tout, les films sont un outil supplémentaire pour enseigner le français aux plus petits. Car rares sont ceux qui le parlent. La langue sur le fleuve reste le bushinengé, un mélange de français, de portugais, d'anglais, de hollandais et d'idiomes africains. Richard le parle couramment.

01.08.05

Richard Guillemet : Allez, viens par là Kirikou. Il y a toujours un petit peu d'angoisse quand on le remet en route d'une tournée sur l'autre. Il peut toujours y avoir un petit problème sur une machine, c'est vrai que ça nous est pas arrivé encore beaucoup pour l'instant, mais il y a toujours cette petite angoisse pour la première projection qu'on fait dans une tournée.

01.08.32 Dans la cour de l'école devant chapiteau

Richard Guillemet : Sortez ! Allez, sortez dehors, dehors.

Petit garçon : Hé, ya Kirikou !

01.10.28 Dans une salle de classe

Institutrice : Ok, merci

Richard Guillemet : Voilà, bon, à plus tard.

Institutrice : Ok.

Institutrice : Alors, les enfants, qu'est-ce qu'on est allé regarder ?

Enfants : Kirikou !

Institutrice : Mais c'était quoi ? On est allé regarder la télévision ?

Enfants : oui ! non ! C'est le cinéma.

Institutrice : C'est le cinéma, on est allé voir un film au cinéma.

Qui c'est Karaba ?

Enfants : C'est la sorcière.

Petite fille : Elle est méchante.

Institutrice : Elle est méchante. Et voilà, alors, c'était bien le film ?

Petite fille : Oui !

Institutrice : Ca vous a plu ?

Petite fille : Oui !

01.11.20 Sur une pirogue

Richard Guillemet : Lorsque moi j'étais gamin, j'habitais dans une toute petite commune. Et on avait un cinéma à quelques kilomètres. Et le dimanche, c'est vrai que c'était la sortie du dimanche, le cinéma. On allait voir tout ce qui passait, quelque soit le film. Et c'était rendu possible parce qu'il y avait une personne qui se battait pour l'existence de son cinéma à cette époque là. Alors qu'effectivement, il y avait pas foule. Et lorsque j'ai commencé à travailler sur le fleuve ici, je me suis dit : « effectivement, il faudrait pouvoir aussi donner ce plaisir aux gens ».

01.11.53 Arrivée dans un village

15 000 personnes vivent le long du Maroni. Chiffre approximatif. Peu d'amérindiens. Essentiellement les descendants des noirs-marrons. Ces esclaves enfuis dans la forêt ont récréé en moins de trois cent ans des ethnies différenciées. A Apatou, village Aluku, à une heure pirogue en amont de Maïman, la présence de l'Etat reste encore discrète et symbolique. La vie est d'abord régie par la tradition.

Richard doit annuler sa projection. Une personnalité du village est décédée. Pendant plusieurs jours d'affilée, les gens viennent rendre hommage au défunt en dansant jusqu'à l'aube autour de sa dépouille.

01.13.36 Sur la pirogue

La vie sur le fleuve est ponctuée d'imprévus. A partir d'Apatou, son cours majestueux devient tumultueux. Les premiers rapides. En 7 jours, pour rejoindre Maripasoula à plus de 200kms, la pirogue va franchir 100 mètres de dénivelé. La dextérité de l'équipage, Hubert à l'avant, Enki à l'arrière, est primordiale.

01.14.42 Sur la pirogue

Richard Guillemet : A cette saison, normalement il y a un petit peu plus d'eau. Là, il se trouve qu'il ne pleut pas tellement en amont. Donc, là, on est vraiment dans les rochers, on progresse très lentement dans toute la zone Paramaka. Il faut suivre un chenal très très précis, ça c'est le piroguier qui le détermine avec le boss man devant. Il faut vraiment bien bien connaître la zone pour pouvoir avancer.

01.15.12 En débloquent la pirogue

Et même en connaissant la zone, personne n'est à l'abri d'un incident de parcours.

01.15.21

Richard Guillemet : Les piroguiers sont ndyukas. Les ndyukas sont les gens qui circulent le plus sur le fleuve en pirogue, et qui souvent maîtrisent le mieux la navigation en canot sur le fleuve.

Le fleuve est divisé en zones différentes : un peu plus bas : Apatu, Meimon qui est une zone particulière, c'est une zone Aluku. Ensuite la zone Paramakahici, on est encore sur le début du fleuve. Et plus loin, on passera ensuite la zone Ndyuka et la zone Aluku.

01.15.59 Sur la pirogue

En permanence, le bossman sonde le fleuve. Sa perche, le takari, lui sert également à repousser les obstacles. Le motoriste de son côté dirige la pirogue dans un chenal dont le secret se transmet de génération en génération.

01.16.31

Richard Guillemet : C'est un endroit un peu particulier où les eaux sont assez basses en saison sèche souvent. Et ben, on est obligé de faire un peu de marche à pied !

On est parti un peu tard pour des impondérables. Et ben on arrive parfois de nuit dans les villages. Alors en général, on essaie d'éviter, mais il y a des fois où on a pas trop le choix.

01.16.59

Après deux heures d'efforts, la navigation reprend son cours. Seule la lune permet à Enki de se diriger.

01.17.09

Richard Guillemet : On est au relais routier on va dire. C'est à dire que c'est un endroit où beaucoup de piroguiers s'arrêtent pour la nuit. Il y a souvent une concentration de pirogues de frêt qui sont souvent en convoi, qui se suivent les unes les autres. Et donc on a l'habitude de s'arrêter là après une étape difficile.

Piroguier : c'est un peu dur, là, surtout la nuit. Mais on est arrivé.

01.18.21 Le matin à Providence

Providence. Une commune à la délimitation plutôt floue. La frontière entre le Surinam et la France hésite entre les îlots au milieu du fleuve. Sur l'un d'entre eux est installé la salle de projection. Le déchargement réserve une mauvaise surprise. La nuit dernière le matériel a pris l'eau.

01.18.51

Richard Guillemet : Là, toutes façons, il y a pas grand chose à faire, à part regarder ce qui a été mouillé et faire sécher éventuellement ce qui a été mouillé, le plus rapidement possible. Toute la machine est tropicalisée. Mais enfin « tropicalisé », ça résiste à l'air humide, par contre, à l'eau carrément, c'est un petit peu plus délicat.

01.19.24

Confiant, Richard passe tout de même à l'étape suivante. Modifier le groupe électrogène pour qu'il délivre la puissance nécessaire pour le projecteur. Et comme tout ici, ce n'est pas une mince affaire...

01.20.48 Autour du groupe électrogène

Richard Guillemet : Pfuuu... Bon, ben, aujourd'hui, il y a du suspense, quand même. Bon, ça veut pas dire encore qu'il n'y a pas de dégât.
On va descendre les affaires et on va parier que ce soir, tout marche bien.

01.21.30

Le soir, la projection fait l'événement. La rencontre entre films et spectateurs est surprenante. Pour cette tournée, Richard a emporté le troisième volet des aventures de Matrix. Un choix qui n'est pas celui de considérations mercantiles, mais plutôt pratiques. Là encore, rares sont ceux qui comprennent le français. L'action est un langage universel. Les plus grands succès sur le fleuve viennent souvent de Honk-Kong - en version originale bien sûr -. Enki, Mani, Hubert et Richard sont les premiers fascinés.

01.23.14

En route pour Grand Santi, la capitale du pays Ndyuka, et très vite les premières vraies difficultés.

01.24.00 En débloquent la pirogue

Un, deux, puis trois... Allez !

01.24.24

Outre les rochers, et les rapides... Il y a aussi les bancs de sable. Et sans l'aide des autres piroguiers, difficile de s'en sortir.

01.25.02

Richard Guillemet : Et ben oui, il y a souvent des surprises comme ça, le piroguier a pas bu assez de café ce matin, et il a pas vu le banc de sable. Ca, ça arrive très très régulièrement, quasiment à chaque montée, plus ou moins rapproché. Ben là, on l'a bien trouvé, celui-là.

01.25.25

Les piroguiers sont les héros du fleuve. Les maîtres de la région. Sans eux pas d'approvisionnement. Sans eux, la vie s'arrêterait le long du Maroni. Toute l'année, et quelles que soient les conditions de navigation ils transportent de tout, de la boîte de conserve à la voiture ou au congélateur, en passant par l'essence ou la bonbonne de gaz. Certains montent jusqu'à trois tonnes de marchandises à chaque voyage.

01.25.44 Sur la pirogue

Richard Guillemet : Sur le fleuve, suivant la saison à laquelle on se trouve, il doit y avoir, 80, 100 sauts. Sur ces sauts, il y a environ 10, 15 qui sont techniquement relativement difficiles, qui peuvent occasionner des problèmes. Et il y en a deux qui sont presque des barrières, c'est à dire qu'avant d'y arriver, on y pense...

01.26.19

Le premier d'entre eux. Poligoudou. Littéralement "perdre sa marchandise".

01.27.28 Arrivée dans un village

Richard Guillemet : Bonjour !

Oui, c'est ce soir, à 8 heures, qu'on va passer le cinéma.

01.27.50

Grand Santi est l'une des grandes villes du fleuve. Une de celles qui compte autour de 3000

habitants. Richard a fait parvenir des affiches par pirogue quelques jours plus tôt pour prévenir de l'arrivée du cinéma. Il met également les écoles à contribution pour faire sa promotion. Et quand la navigation en a laissé le temps, rien de tel qu'un peu de publicité fluviale.

Le soir le public est au rendez-vous.

01.28.24 Annonce

L'association Cinéma La bobine passe le film « Matrix, revolution » à 20 heures ce soir à Abibalakantu.

01.28.55

01.30.23 Dans l'école

Richard Guillemet : Financièrement, on s'en sort pas. Une tournée, ça coûte 5000 euros à peu près. Donc, effectivement, ça coûte très cher, parce qu'on a des conditions particulières. Il faut monter le fleuve : 600 litres d'essence, il faut qu'on soit au moins 3 sur la pirogue. On loue les films relativement chers aussi. Donc, tout ça, ce sont beaucoup de frais. Et les recettes sont très symboliques par rapport aux dépenses qu'on peut faire. On fait payer 60 euros par école. On peut pas aller au delà de ça parce que les écoles sont pas très très riches. Et on fait payer 3 euros l'entrée du cinéma au public le soir, et là non plus, on peut pas se permettre d'aller au delà. Ces sont des subventions qui permettent de financer le budget. Malheureusement, cette année, on est vraiment très très limite puisqu'on a eu seulement un peu plus d'1/3 des subventions dont on a besoin pour tourner. Donc là, là ça pose des questions pour notre avenir.

01.31.30

Richard Guillemet : On part. On charge le matériel, on remet sur le bateau et on repart. Ah, c'est du rapide. Ben, tant qu'on est sur le fleuve...

01.32.45

Direction Papaïchton. Une longue étape de navigation. Deux jours de pirogue. Même dans les kampus, ces petits hameaux familiaux, quelques paraboles ont fait leur apparition. Des groupes électrogènes sont installés petit à petit sur le fleuve financés par l'Union Européenne Avec eux s'installe aussi la télévision. Une redoutable concurrence pour les intrépides de la Bobine. Heureusement les coutumes ne changent pas trop. Et c'est au tour de l'équipe de prêter mains fortes à un autre équipage.

01.34.58

Au bivouac du soir, rien ne saurait entacher la bonne humeur générale. Le fleuve est là tout proche. Le fleuve, à la fois lieu de vie, voie de communication, cuisine, salle de bain...

La forêt reste impénétrable, mais quel que soit le village, il y a toujours un carbet pour accueillir les hamacs des piroguiers de passage.

Sur les abattis, les quelques zones défrichées, les habitants cultivent du manioc. Sa farine, le couac, est l'aliment de base qui accompagne tous les plats. Impossible d'en acheter. Le couac, ça se donne, comme les fruits ou le poisson...

01.36.31

Au matin, la première difficulté n'est pas loin. Dans cette zone, les rochers ne laissent parfois qu'un étroit passage à la pirogue. Il faut âprement disputer sa place à l'eau qui cherche à s'engouffrer à tout prix.

01.37.40

Richard Guillemet : Voilà, là on arrive sur la grosse bête.

01.37.45 Com

La "grosse bête", c'est "Lessé Dédé". Quelque chose comme "Mourir ici", le plus gros rapide de cette portion du Maroni. Mais sur le fleuve, on ne prononce jamais son nom avant de le défier.

01.38.13 Sur les rochers

Richard Guillemet : Y a pas d'autre moyen de le faire traverser. Comme il pèse lourd sur l'avant du bateau, sur un truc comme ça, on peut pas le passer, le seul moyen, c'est de le passer dans les rochers.

01.38.57

Accueil en langue locale.

Richard Guillemet : Ici, on est à Gandaï, un petit village indien Wayanas, un des premiers là sur le fleuve. Petite visite de courtoisie.

01.39.20

Les indiens premiers habitants de cette région vivent désormais surtout au nord de Maripasoula, dans une zone théoriquement interdite aux visiteurs. Semi-nomades, certains ont pourtant choisi de s'installer à proximité des communes pour que leurs enfants puissent aller à l'école. Les Wayanas ont permis aux premiers noirs marrons de survivre dans l'environnement hostile de la forêt amazonienne. Ils leur ont appris à utiliser le hamac, ou à fabriquer le couac en débarrassant le manioc du cyanure qu'il contient pour le rendre consommable. En échange, ils ont reçu le savoir-faire des bushinengé en matière de pirogue. Aujourd'hui les indiens ont du mal à vivre le choc avec la modernité. Assistanat, alcoolisme, tuberculose font des ravages.

01.40.23

Personne ne lésine sur l'effort pour que monte le cinéma. Au fur et à mesure des tournées, Enki, Hubert et Mani se sont laissés gagner par l'enthousiasme de Richard. La Bobine c'est leur pirogue. Le cinéma leur histoire. Et quand le fleuve laisse enfin respirer quelques instants, ils parlent déjà des prochaines tournées, des réparations à effectuer sur la pirogue ou de son remplacement, car tous les deux ans, il faut songer à en changer.

01.41.04 Sur la pirogue sous la pluie

Richard Guillemet : Ca c'est pour notre arrivée. C'est pour nous rafraîchir de la journée. On a eu bien chaud toute la journée, un petit grain pour nous rafraîchir à notre arrivée. Un programme nickel. Tout ça pour un film... Au moment où je trouverais que la part de difficulté est trop importante par rapport à la part de plaisir, et bien ce sera terminé. Bien sûr, il y a souvent des moments de doute, mais ça vaut le coup de se battre.

01.41.46

Papaïchton. Etrange ambiance pour cette commune aux couleurs de la république. Elle s'est même appelée Pompidouville, en souvenir du passage d'un président. Son portrait est toujours suspendu dans la résidence du Gran Man, l'autorité suprême des Aluku. Mais l'atmosphère a

bien changé. Richard va prévenir de son arrivée le secrétaire de mairie. Les difficultés en Guyane ne sont pas toujours celles que l'on attend.

01.42.23 Dans un village

Secrétaire de mairie : Le premier problème avec vous, c'est le déchargement.

Richard Guillemet : Avec le tracteur on pourrait éventuellement aller chercher les chaises quelque part pour ce soir.

Donc, c'est réglé pour le tracteur ou comment ça se passe? Pour les chaises où est-ce qu'on peut prendre...

Secrétaire de mairie : Ce matin je vous avais prévenu de ça. Je vous ai prévenu que ça concerne les enfants du village.

Il y a une certaine motivation à insuffler quelque chose de nouveau qui contribue au développement culturel de la commune. Nous n'avons pas cet état d'esprit dans les communes de l'intérieur, nous ne l'avons pas. Le tracteur est là, l'argent est là, les chaises sont là. Et puis on se dispute. C'est la preuve que les gens eux-même ne sont pas demandeurs de l'offre culturelle qu'on leur propose. Et ça se présente comme une culture imposée.

Richard Guillemet : C'est à dire qu'il y a deux choses...

Secrétaire de mairie : Les gens ne sont demandeurs.

Richard Guillemet : ... le rapport que l'on peut avoir avec une mairie, et le fait que le matériel soit transporté ou pas. Et le fait que les gens soient demandeurs, on le voit dans nos séances puisqu'on a du monde lors des séances.

01.43.55

Richard Guillemet : La proposition est quand même honnête, on n'impose rien. On cherche des subventions toute l'année et on monte le fleuve toute l'année pour proposer un cinéma aux gens. Après, si parmi les élus, il y a des gens qui ne veulent pas prendre ... qui trouvent qu'au niveau de la logistique c'est trop lourd pour leur commune, nous on ne peut pas aller plus loin, on n'a pas de véhicule terrestre. On ne vous met pas vous, personnellement en cause.

Secrétaire de mairie : J'imagine que le tracteur qui se trouve à 2 mètres de la mairie, les chaises qui se trouvent à l'intérieur... Il n'y a personne. Et ça pose problème pour aller les chercher. Comment je fais pour récupérer. C'est que manifestement, les populations concernées ne sont intéressées. Ce sont ces parents, ce sont ces enfants ...

Richard Guillemet : C'est pas les populations qui ont les clés du tracteur et c'est pas les populations qui ont les clés du local où il y a les chaises. C'est la mairie.

Secrétaire de mairie : Mais, écoutez, les gens de la mairie font partie de la population. Voilà.

01.44.58 Près de la pirogue

Richard Guillemet : On y va, on y va, c'est bon.

01.45.19

Tant d'efforts et pas toujours de considération. Heureusement la récompense est ailleurs. Dans ces regards des spectateurs grands et petit fascinés par la magie du cinéma.

01.45.35 Dans la salle de projection

Richard Guillemet : Y a pas 500 personnes qui arrivent là ? Non. Bon, ben, on va commencer. Sauf si vous avez pas fini de boire vos bières. On n'est pas aux pièces non plus.

01.46.19 Devant l'école, les enfants arrivent

Richard Guillemet : Bonjour ! C'est que des grands, ça ! que des costauds. Il va falloir attendre un peu, il y a une coupure électricité pour l'instant. C'est tout récent. Ça fait bien 5 minutes quand même...

Et s'il vous plaît, les enfants, pendant le film, on ne parle pas. On a le droit de dormir, à la limite, mais on ne parle pas. Ok ?

01.46.55

L'institutrice : A chaque fois que la Bobine vient, c'est toujours quelque chose d'exceptionnel. Les enfants sont très contents. Même Kirikou, ils l'ont vu énormément de fois, mais c'est pas grave, sur grand écran, c'est vraiment autre chose.

C'est vrai que derrière ça, il y a toute une logistique, ça doit pas être évident. Je pense que Richard et toute son association, ça doit continuer. C'est courageux.

01.47.45

Pour la dernière étape. Pas de difficulté majeure. Rien qu'un petit saut entre Papaïchton et Maripasoula.

Une dernière épreuve, un dernier plantage qui n'entame pas la bonne humeur de l'équipe. La routine.

01.48.24 Sur la pirogue coincée

Richard Guillemet : Là ça va pas être facile, parce qu'on est bien perché dessus.

Voix : C'est le dernier obstacle ?

Richard Guillemet : Ouais, c'est dernier, mais ... Faut bien marquer le coup. Là, on va avoir l'aide de la gendarmerie.

Gendarme : Là, il est venu avec la pirogue à moteur, avec toute la puissance, alors là il est coincé. Ouais, il est coincé.

01.49.22

Changement de tactique. Enki et Hubert décident de trouver un passage un peu plus loin sur la barre de rocher.

01.50.27

Richard Guillemet : Là, c'est la totale. On a tout eu. Mais bon, on y est, on va arriver, on y est presque. Enfin, ouf !

01.50.55

Aux abords de Maripasoula, des barges qui filtrent le sable du fleuve à la recherche d'or. Côté Surinam en tout cas. Car côté français ces exploitations illégales ont été récemment brûlées par les gendarmes.

L'extrême ouest de la Guyane c'est le territoire des orpailleurs, des garimperos, surtout des brésiliens. Officiellement le département produit environ 4 tonnes d'or par an. En réalité, au moins le double est extrait chaque année en forêt ou sur le fleuve. Mais le mercure utilisé dans le processus risque à terme de mettre l'environnement en danger.

01.51.34 A Maripasoula

Richard Guillemet : Là, ici, on est à Maripasoula, dernière commune qu'on traverse, en fait qu'on ne fait pas que traverser, dans laquelle on passe le film. C'est une ville qui bouge un petit peu, on va dire. C'est une ville d'orpaillage surtout. Donc il y a beaucoup de mélange de

population. Beaucoup de brésiliens, aussi, brésilien, créole, bouchningué, anaoué. C'est vrai que c'est mouvementé, parfois.

01.52.10

Malgré ses fromagers sacrés, la plus grande commune de France en terme de superficie, a des airs d'ultime frontière.

Ultime étape en tout cas pour la Bobine dont la re-descente vers l'embouchure ne prendra que trois jours.

Richard placarde la ville. Certains spectateurs ce soir paieront en or. Le métal précieux sert aussi de monnaie. Pour acheter de l'alcool, des femmes ou plus simplement des biens de consommation courante, 3 décigrammes, c'est le prix d'une place pour la séance de Matrix.

Mais ce n'est pas ce qu'est venu chercher La Bobine. S'il apporte du rêve, Richard aime avant tout vivre le fleuve. Partager ces instants avec les piroguiers, profiter de ces paysages grandioses, des sourires des spectateurs éberlués. A chaque tournée, la magie du Maroni opère. Et un jour peut-être, pourra-t-il monter plus haut, là-bas en amont dans la zone interdite. Là où personne n'a encore jamais vu de cinéma.

01.53.35 Générique fin

Un film de Charles-Antoine de Rouvre

Image
Rémy Révellin

Montage
Delphine Dufriche

Conformation
Jérôme Million

Mixage
Voyage
Steve Raccah

Une coproduction
Voyage et La Compagnie des Taxi-Brousse

Voyage
Directeur de l'Antenne
François Fèvre

Directrice adjointe des programmes
Guenaëlle Trolly

La Compagnie des Taxi-Brousse
Producteur
Laurent Mini

Administrateur de production
Karim Samai

Directrice de production
Anne Le Grevès

Avec la participation du
Centre National de la Cinématographie
Et du Ministère du Tourisme

Musiques
Cara Feia – L. de Aquino & M. Mc Gregor
Horizon Blues – D. Malherbe – arr. L. Ehrlich
Cuba Nova – G. Griffiths –
Bamako Paris - L. Ehrlich
Koka Media
Iguasu – P. Bournet – Kosinus / K Musik
Caribbean Rain – B. Boorer & S. Beagher
Summer Drift – B. Salisbury
Atmosphere
Sunny Day Guys – L. Stras
Mombassa Nights – M. Barrott
Fairytale Ride – A. & G. Sadler
Jazz Boy – R. Carter
Mellowtron – C. Hoskyns - Abrahall
ATV
Moonlight – G & L Sigrist
Suite Russe – H. Blazy
Moussa – L. Ehrlich
Black Night – C. Alvim
Cezame
Idle Hands – M. Asplén & P. Blomquist - XS

Remerciements
Richard Guillemet
Takari Tour

La Compagnie des Taxi-Brousse - Voyage - 2004

01.54.46 Fin